Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Saint-Michel-de-Feins - Tome IV

Saint-Michel-de-Feins. — *Population.* 302 hab. en 1901 ; — 304 hab. en 1906.

Ce qui suit est surtout extrait des notes de M. Foucher (V. ce nom), curé de Saint-Michel.

En creusant les fondements d'une maison du bourg, on a trouvé « une cave ou souterrain » dont les murs étaient assez bien conservés. — Une vieille maison se nomme le Portail. — On cite les grands chemins de Saint-Michel à Daon et à Angers.

Le pignon ouest de l'église semble, à l'épaisseur du mur vers sa base, avoir été renforcé pour en assurer la solidité ; il était primitivement percé d'une fenêtre géminée romane au-dessus de la porte, et terminé jusqu'en 1770, par un petit pinacle comme celui du collège de Château-Gontier. Les chapelles ont été refaites plusieurs fois.

L'église possédait une relique de la Vraie-Croix, de trois morceaux, gros ensemble comme la première phalange d'un doigt. M. Poirier (1707-1722) en parle, mais les authentiques étant perdus, on s'est procuré une autre relique. Henri Armauld avait donné à M. Ogier, pénitencier du chapitre et curé d'Argenton, des reliques de saint Marcel, pape, saint Benoît, évêque d'Angers, saint Samson, évêque de Dol, saint Genulphe, évêque de Cahors, Guinganthon, abbé breton, Renault, solitaire près de la Flèche ; elles sont passées à Saint-Michel.

La fondation la plus ancienne était la confrérie de Saint-Nicolas, antérieure à 1384. On lui unit la chapelle des Verrons, fondée vers 1550, par Michel Vié ou Villiers. La Bréhaudière datait de 1548, fondateur Henri Taillebois, prêtre. D'autres fondations sont rappelées par des inscriptions conservées à la sacristie, aux noms de Luc Lemesle, notaire, Pierre Hériveau, curé, Lecomte, prêtre (*Épigraphie,* t. II, p. 322-324).

Les usages de la Guillanleu et du feu de la Saint-Jean étaient en honneur.

Le décret du 8 août 1792 prétendait annexer la paroisse à Argenton.

La *cure* avait un fief relevant de l'évêché par la terre de Moranne.

Curés : Phil. *Hyesmery,* en contestation avec le seigneur de la Sionnière pour 24 jalets de vin sur le fief de la Coyraudière, vendu par maître Crespin de la Crépinière à Jean Fléant, sieur de la Sionnière, 1437, 1438. — Guy *Collin,* docteur en droit canon, 1439. — M. *Grou* ou *Brou.* — Jean *Raoul,* 1460. — Olivier *Alinant* et non *Alyrant* règle avec le seigneur de Goubis la fondation de Foulques de la Rongère, 1490. — Pierre *Quelinas.* — Pierre *Le Regratier,* probablement chanoine de Saint-Just. — Franç. de Chivré, 1558. — Mathurin *Lemesle,* 1578. — Guill. *Le Gentilhomme,* 1580. — *Mathurin Lamoureux,* probablement vicaire desservant, 1585. — Mathu. *Jouy,* 1586. — Jean *Lemercier,* 1608. — Jean *Lebreton,* sieur de Saint-Gilles, 1612, 1617. — Pierre *Hériveau,* d'Argentré, 1617, † 1657. — René *Garnier,* 1657, 1658. — Marin *Dahuillé,* 1659, fit faire le grand autel et la chaire, due à un ouvrier de Champigné. — Jean *Poirier,* 1706, 1722. — Pierre *Péan,* docteur en théologie, de Laval, fit la table de communion, 1732, le confessionnal, 1728 ; il est mort subitement à Laval, 1751. — Jacq. *Allard,* d'Angers, 1751, fit faire l'horloge, 1752, deux cloches, 1778, dont la grosse existait encore en 1850 ; mort très âgé et non inquiété

pendant la Révolution. — Mathieu *Chudeau* et non *Chadeau,* de Saint-Mathurin-sur-Loire, vicaire et parent du précédent, 1785, fut maire en 1790, comme la plupart des curés du voisinage. — André-Morin *Bouttier,* né à Saint-Denis-d'Anjou, 1756, vicaire à Aviré, Miré, chapelain de la Vérouillère, s'exila en Portugal, revint avant 1800, exerça à Saint-Laurent, à Bierné, fut curé de Saint-Fort, vicaire à Saint-Michel ou plutôt à Argenton, répara l'église. La paroisse a été érigée de nouveau, le 9 mai 1821.

Cimetière : La chapelle, que M. Foucher fit restaurer, était, dit-il, aussi ancienne que l'église (?), voûtée de pierres plates, ouverte dans toute sa largeur à l'ouest, et ayant deux ouvertures carrées de trois pieds de haut et de large, à partir du sol, au sud et au nord. — Je suppose que c'était une des chapelles abritant la croix qu'on voyait fréquemment dans le pays. Mée conserve la sienne transformée en chapelle close.

Grêle en 1662 ; horrible famine, dite la misère du Craonnais, incendie à l'église pendant le ministère de M. Dahuillé, 1659-1706. — Famine en 1769.

Les Chouans passèrent plusieurs fois dans cette petite commune, mais sans accident, dans l'été de 1794. Le 4 juin, ils rencontrent dix-huit chasseurs à cheval et répondent au qui vive ? Royalistes. — Que voulez-vous ? — Un roi et la religion catholique. — Adressez-vous aux représentants du peuple, répliquent les chasseurs. Nous aussi nous avons servi le roi ; nous ne vous voulons point de mal. Vous pouvez vous retirer. C'est ce qu'on fit de part et d'autre. — Le lendemain, réquisition par les Chouans. Le 2 août, nouveau passage, cris de Vive le roi ! brûlement de l'arbre de la liberté et de deux guérites à Argenton ; le 6, occupation du bourg par une troupe de Daon, qui en voulait à Pierre Viot, agent national, mais ne le trouva pas.